

LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES DE KERMA (SOUDAN)

Par Charles Bonnet, avec la collaboration de Louis Chaix, Matthieu Honegger, Christian Simon



1.
Vue générale des fouilles de l'agglomération secondaire. Les fortifications du Kerma Classique.



2.
Plan schématique de l'agglomération secondaire (Dessins M. Berti, T. Kohler, A. Peillex).

KERMA: RAPPORT PRÉLIMINAIRE SUR LES CAMPAGNES DE 1993-1994 ET DE 1994-1995

Par Charles Bonnet

Les deux nouvelles campagnes de fouilles menées par la Mission de l'Université de Genève en Nubie ont apporté une fois encore des informations d'un grand intérêt. Par l'étendue de ses vestiges, le site de Kerma constitue une source inépuisable de renseignements qui contribuent à mieux fonder notre connaissance de l'histoire soudanaise. Et peu à peu se révèle l'importance d'un royaume dont la puissance a représenté une menace certaine pour les Egyptiens.

C'est grâce à un subside du Fonds national suisse de la recherche scientifique ainsi qu'à un apport financier privé que nos travaux ont pu être menés. Une subvention nous a également été allouée par la Commission des fouilles de l'Université de Genève, présidée par le professeur Michel Valloggia. Ces financements nous ont permis de publier les Actes du VII^e Congrès international d'études nubiennes, tenu à Genève du 3 au 8 septembre 1990¹; le travail éditorial était placé sous la responsabilité de M^{me} Nora Ferrero, à qui nous adressons nos plus vifs remerciements.

Sur place, le soutien du professeur Ahmed M. Ali Hakem, puis de Hassan Hussein Idriss, Directeur général du Service des Antiquités et des Musées nationaux, nous a été très précieux. Depuis plusieurs années, une étroite collaboration s'est instaurée avec les membres du Service des Antiquités, dont plusieurs inspecteurs ont participé, sous la direction de Salah el-Din Mohamed Ahmed, aux travaux de la Mission. Mustafa Ahmed el Scherif s'est joint à la dernière campagne.

Les chantiers se sont déroulés du 7 décembre 1993 au 31 janvier 1994, puis du 7 décembre 1994 au 31 janvier 1995. Près de cent cinquante personnes ont été engagées, dont environ le tiers a été plus spécialement affecté à des travaux de restauration et de protection, sous la direction des Rais Gad Abdallah et Saleh Melieh, assistés par Abdelrazek Omer Nouri. Un mur d'enceinte de près de 1 300 mètres a ainsi été établi autour du site principal. Après le palais et la grande hutte, c'est tout un quartier d'habitations qui a été «restitué», ainsi que sept chapelles de la ville secondaire. Depuis le sommet de la deffufa (le temple principal), la vue est saisissante, et, grâce à ces restaurations, on perçoit mieux l'urbanisation de ce vaste quartier. Quant aux recherches proprement dites, elles ont été axées sur l'agglomération secondaire (fig. 1 et 2). La

nécropole orientale n'a pas été négligée pour autant: plusieurs sépultures ont été dégagées dans un secteur de transition entre le Kerma Ancien et le Kerma Moyen (vers 2000 av. J.-C.) alors qu'une nouvelle analyse de la chapelle K XI était entreprise et que les fouilles reprenaient dans l'établissement pré-Kerma. Les relevés des peintures murales de K XI sont peut-être l'apport le plus spectaculaire de la dernière campagne, car ils illustrent des aspects encore peu connus sur l'environnement des populations Kerma où la faune, tant sauvage que domestique, paraît avoir tenu un rôle prépondérant.

Une fois de plus, nous aimerions exprimer notre gratitude envers les membres de la Mission dont la compétence et l'expérience sont un gage de succès. M^{me} Béatrice Privati s'est plus particulièrement consacrée à l'étude et au dessin du matériel recueilli, alors que les relevés des constructions de brique crue et ceux des tombes étaient confiés à M. Thomas Kohler, dont la patience a été mise à rude épreuve par un dépôt de jarres fort de plusieurs milliers de tessons. La couverture photographique a été réalisée par M. Daniel Berti, à qui nous devons aussi les relevés des peintures de la chapelle K XI ainsi que plusieurs reconstitutions d'objets en cuir retrouvés dans les tombes. A côté de ses tâches d'intendance et de restauration d'objets, M^{me} Marion Berti a également déployé une activité de dessinatrice. L'étude du matériel anthropologique a été poursuivie par M. Christian Simon alors que les ossements de faune domestique et sauvage étaient étudiés par M. Louis Chaix. Leurs résultats figurent en annexe à ce rapport. Enfin, durant la campagne 1995, M. Matthieu Honegger, préhistorien, a repris l'étude du site pré-Kerma et du matériel lithique en général. Ses premières observations, également présentées en annexe, sont d'ores et déjà significatives.

Plusieurs publications relatives aux différentes études menées sur le site² ont été effectuées durant ces dernières années.

L'ÉTABLISSEMENT PRÉ-KERMA

Au cours des années 1986 à 1988, nous avons découvert un établissement se rattachant à l'horizon «Groupe A» de Basse Nubie pour lequel nous avons toutefois préféré, au vu de certaines différences dans le matériel céramique,

utiliser l'appellation «pré-Kerma»³. Chronologiquement, ce site est à placer entre la fin du quatrième et la première moitié du troisième millénaire. Il était souhaitable qu'un préhistorien expérimenté en reprenne l'étude, ce qui a pu être réalisé en 1995.

Quarante-six fosses de stockage ont été étudiées; elles viennent s'ajouter aux cent trente-quatre précédemment fouillées. L'une contenait encore une jarre intacte, retournée sur le fond de la cavité. Une longue palissade arrondie a été partiellement reconnue grâce à une série de trous de poteaux. Bien que peu abondant, le matériel archéologique complète néanmoins la collection céramique.

Sous le niveau de ce premier décapage sont apparus les vestiges d'une occupation antérieure. Un alignement rectiligne de trous de poteaux et un foyer pourraient être en relation avec une couche de sable chargée en fragments de charbon de bois et marquée par des traces rubéfiées. On a pu établir la présence de ce ou ces niveaux, situés à 0,20 ou 0,30 m de profondeur, sur une large étendue du terrain. Le nettoyage d'une petite surface a permis de récolter des éclats de silex, des ossements d'animaux ainsi que deux tessons décorés. Bien évidemment, une telle stratification constitue un élément important pour l'étude de la protohistoire au sud de la troisième cataracte, aussi conviendra-t-il d'élargir la zone de fouilles.

L'AGGLOMÉRATION SECONDAIRE

Les origines de l'agglomération secondaire établie à l'extérieur des murs de la ville antique restent encore difficiles à cerner: même si les larges décapages effectués lors de la dernière saison offrent une bonne vision des vestiges du Kerma Ancien et Moyen, leur interprétation n'en demeure pas moins extrêmement difficile. Les traces d'un mur de fortification définissant une limite est-ouest, avec un retour vers le sud, ont été repérées. Le tracé est marqué par des négatifs de branchages disposés parallèlement, et par des trous de doubles poteaux. A l'extrémité occidentale, un fossé restitue un autre élément du système défensif. Dans sa pente sont apparus des trous de poteaux, grâce auxquels on peut reconstituer une série de palissades arrondies précédant une porte. Jusqu'à la fin du Kerma Classique, cet emplacement était réservé aux entrées (fig. 3).

Toujours dans les couches du Kerma Ancien et Moyen ont encore été repérées plusieurs structures circulaires dont l'alignement se prolonge sur une longue distance. Elles se caractérisent par de puissantes fondations, contre lesquelles sont quelquefois établis des murs rectilignes. De telles fondations sont similaires à celles des silos à grains, mais

d'autres hypothèses quant à leur fonction ne sont pas à exclure.

Par ailleurs, la fouille en profondeur du sanctuaire de la chapelle E I a permis de retrouver plusieurs niveaux et de suivre une évolution architecturale. Bien que les couches primitives n'aient pas été atteintes, il est certain que la première structure étudiée appartient au Kerma Ancien. Il s'agit d'une hutte circulaire de 4,30 m de diamètre; des modifications apportées à sa paroi pourraient témoigner d'une longue période d'occupation. Les espaces de rejet localisés sur son pourtour par des ossements animaux laissent supposer qu'elle était associée à un secteur d'habitat (fig. 4).

Cette première hutte est recoupée par une deuxième hutte, d'un diamètre de 4 m, dont les supports ont une section identique à ceux de la hutte précédente, comprise entre 0,06 et 0,08 m. A la suite d'une restauration, cette deuxième hutte fut élargie et son diamètre passa à 4,30 m. Le diamètre des nouveaux supports est légèrement supérieur (fig. 5, état 1).

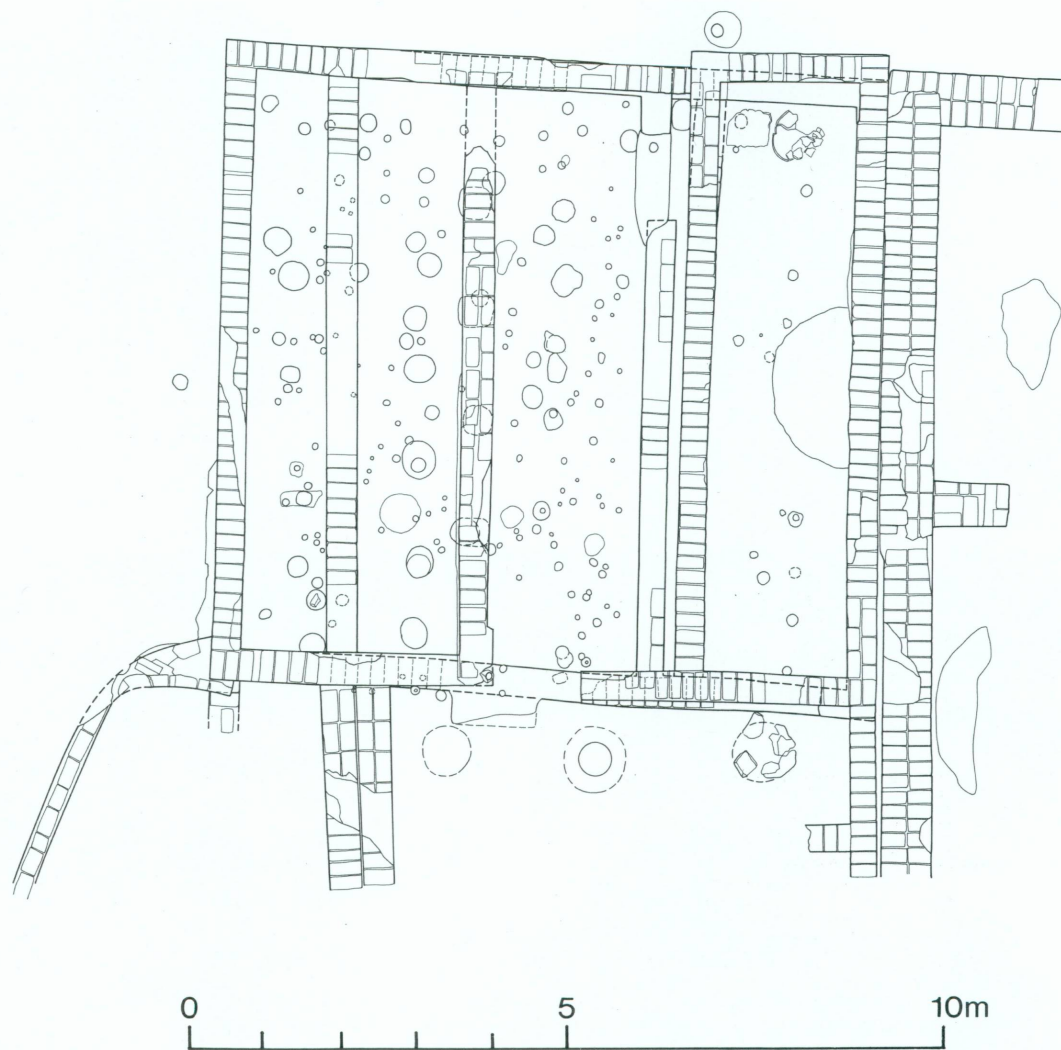
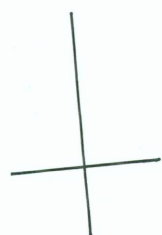
Le niveau suivant est signifié par des trous de poteaux notablement plus puissants, qui dessinent un bâtiment cette fois quadrangulaire, de deux, peut-être trois travées. Il est possible qu'un tel changement de plan soit en relation avec une affectation religieuse, comme le suggère la présence de foyers aménagés sur le sol, particularité observée dans plusieurs chapelles. On relèvera encore que l'implantation du bâtiment tenait compte de la situation des anciennes huttes (fig. 5, état 2). L'édifice élevé par la suite, toujours sur un plan rectangulaire, était encore en bois; il était cependant plus large puisqu'il s'inscrivait presque exactement à l'intérieur de la chapelle en brique crue E I qui lui succéda (fig. 5, état 3). Celle-ci connut plusieurs remaniements: conçue d'emblée avec une colonnade axiale, elle fut dotée d'une annexe orientale et devint finalement tripartite. Il n'est pas exclu que la cour allongée qui se développe devant son entrée ait déjà existé à l'époque des édifices en bois (fig. 5, états 4 et 5).

Cette évolution complexe, avec le passage d'une architecture en bois et en terre à une architecture en brique crue, est attestée dans d'autres monuments, par exemple dans la chapelle E X où des constructions à poteaux de plan plus ou moins rectangulaire ont été repérées. Le bâtiment E VIII, qui comporte deux colonnades placées à angle droit, pourrait lui aussi avoir succédé à une structure plus ancienne édifiée en bois⁴.

Les deux bâtiments allongés, E XVII et E XVIII, qui se trouvent dans la partie nord-est de l'agglomération secondaire,

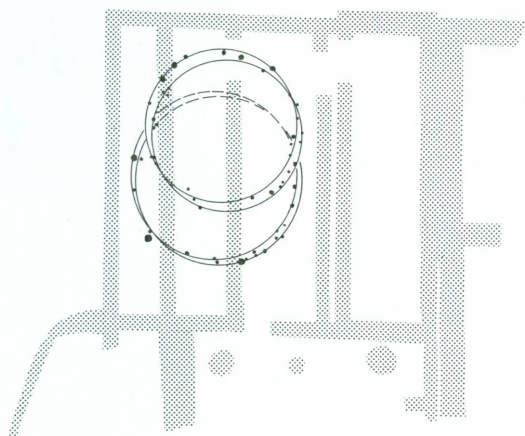


3.
L'agglomération secondaire en 1994.

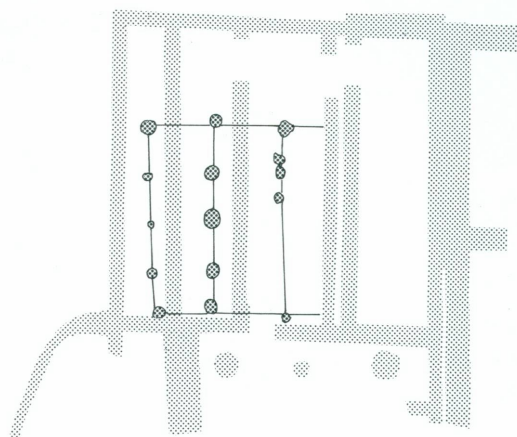


4.
Relevé détaillé de la chapelle E I et des structures antérieures
(Dessin M. Berti).

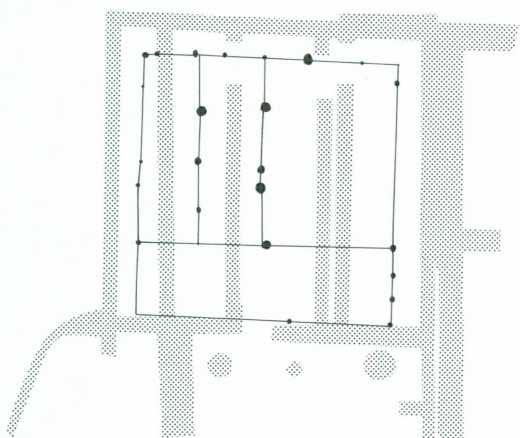
5.
Plans schématiques des états successifs de la chapelle E I et des
édifices antérieurs (Dessins M. Berti).



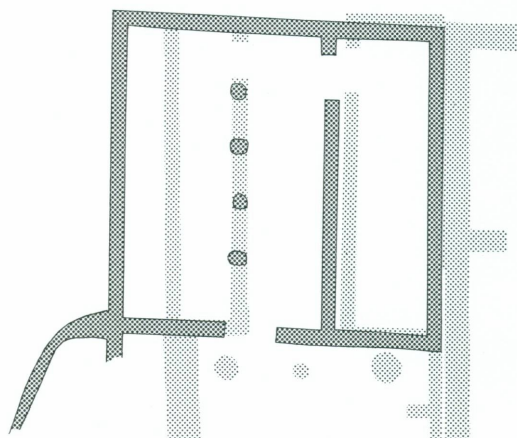
Etat I



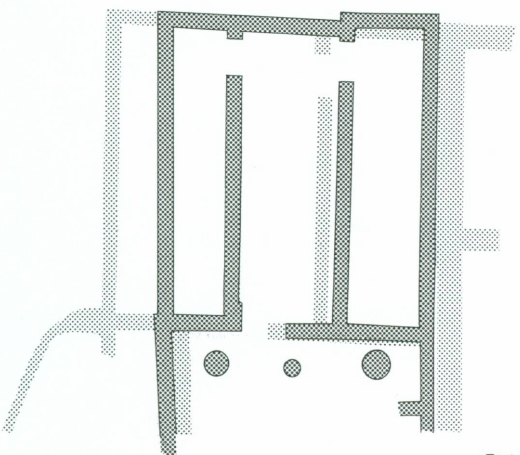
Etat II



Etat III



Etat IV



Etat V



appartiennent au début du Kerma Moyen. Ils sont proches de ceux retrouvés dans les premiers niveaux étudiés du quartier religieux de la ville antique proprement dite, à l'ouest de la deffufa⁵. De tels édifices avaient probablement plusieurs fonctions mais étaient certainement associés au culte. E XVIII, d'une longueur de 18 m pour une largeur de 5 m, est installé sur des boulangeries où étaient préparés les pains réservés aux offrandes. Quatre fours, placés en batterie, ont été mis au jour. E XVIII doit aussi être à l'origine du complexe plus tardif de la grande chapelle E XVI. Quoi qu'il en soit, tant E XVII que E XVIII, tous deux dotés d'une double ou d'une triple colonnade intérieure, formaient un ensemble assez prestigieux, établi de surcroît dans un secteur marqué par une longue continuité architecturale (fig. 6).

Presque à la même époque, et pendant toute la durée du Kerma Moyen et du Kerma Classique, d'autres chapelles vont être bâties. A salle unique de proportions souvent modestes, elles sont orientées nord-sud, leur porte s'ouvrant au sud pour se protéger du vent dominant. La présence d'une base prévue pour une stèle au nord a souvent été observée, ainsi que les traces d'un gros foyer au centre. Le matériel archéologique reste rare. Si, au départ, l'implantation de ces chapelles ne paraît obéir à aucune règle particulière, elle se fera par la suite en contigu, de part et d'autre d'une rue. Nous avons déjà décrit dans un précédent rapport les caractéristiques architecturales de certaines de ces chapelles, formées pour la plupart d'un sanctuaire à colonnade, d'une, voire de deux annexes latérales, et d'une cour méridionale⁶.

Deux habitations d'assez vastes dimensions, appartenant certainement à quelque haut responsable, sont encore à mentionner. Les deux maisons (M137 et M138) ont été occupées durant le Kerma Moyen et le Kerma Classique. Les cuisines, caractérisées par des fours domestiques significativement plus grands que ceux habituellement reconnus, étaient placées dans une cour à part, située entre les deux maisons et probablement commune. Des pattes de bovidés et de moutons étaient rejetées derrière les fours (voir à ce sujet la note ci-après de M. L. Chaix).

Enfin, mentionnons deux ateliers, dont un construit à l'occasion d'un important remaniement visant à créer, sur un ancien fossé comblé, une nouvelle rue orientée nord-sud. Ces ateliers se différencient par une partition en petits locaux (A142) dans lesquels ont été retrouvés des foyers et des banquettes. L'un de ces locaux comportait un massif carré (1,30 m de côté) parfaitement enduit, servant peut-être de support à un établi comme le suggèrent les trous de piquets d'une structure en bois relevés à sa surface. Des fragments de creusets, avec des traces de cuivre ainsi qu'un

minuscule lingot d'or prêt pour le martelage, donnent une idée des activités exercées dans cet atelier.

Les palissades en bois qui protégeaient la porte occidentale au Kerma Ancien et Moyen furent remplacées par une tour presque carrée, qui subsista pendant plusieurs siècles. Cette entrée était protégée par un dispositif analogue à celui découvert près de la grande hutte⁷, bien que moins développé: pour accéder à l'agglomération, il fallait traverser le fossé, emprunter un chemin restreint par une palissade de gros poteaux, contourner la tour pour parvenir à la porte étroite ménagée dans les murs de fortification, et enfin déboucher sur la rue conduisant aux chapelles.

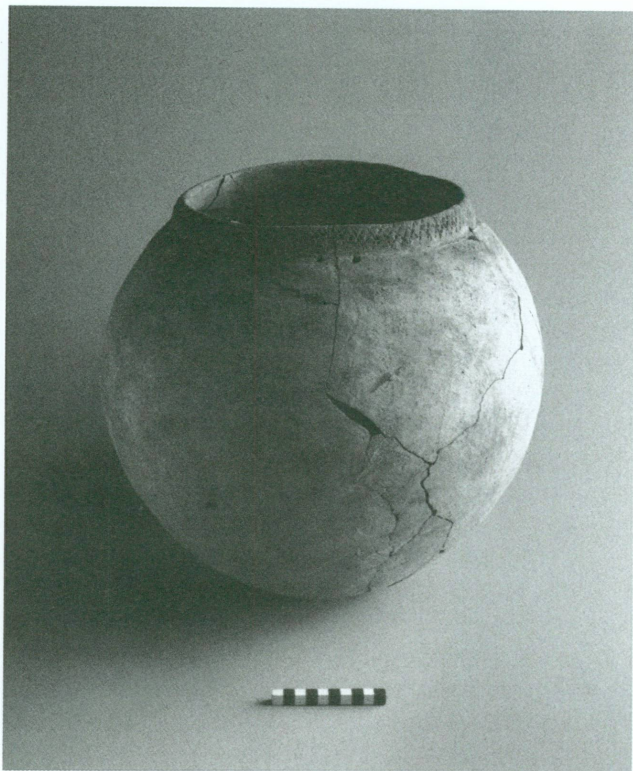
Pareil dispositif illustre, comme les énormes bastions disposés à l'est, la volonté de protéger une agglomération abritant les lieux de prière, vraisemblablement dévolus au culte du souvenir des grands du royaume, ainsi que des ateliers destinés à la fabrication d'objets précieux. Au fil des ans, le système défensif va être amplifié et quelques chapelles seront même sacrifiées pour établir de puissantes terrasses servant de soubassement à des massifs arrondis. Le fossé créé entre la ville principale et l'agglomération secondaire est approfondi à plus de 6 m; un sondage a permis d'observer qu'il a été progressivement comblé par le limon des inondations. Un mur constitué de grandes dalles d'un grès ferrugineux provenant de la troisième cataracte s'est du reste effondré dans le fossé, et nous avons pu suivre en profondeur les pierres qui ont glissé sur la pente dans un terrain souvent lavé (fig. 7).



6.
Les deux bâtiments E XVII et E XVIII du début du Kerma Moyen.

7.
Mur de fortification et fossé utilisés pour la défense de l'agglomération secondaire.





8.
Une jarre appartenant au dépôt.

LE DÉPÔT DES JARRES

Durant les dernières décennies du Kerma Classique, vraisemblablement durant une période de troubles, une grande dépression d'une surface de 25 m par 17 fut creusée près de la porte orientale de l'agglomération secondaire, aux dépens du système de défense. Elle est relativement profonde puisqu'elle s'enfonce à plus de 1,50 m. Sur les pentes et sans doute aussi sur le fond lavé avaient été disposées entre deux cents et deux cent cinquante jarres. De forme globulaire, avec un col largement ouvert, ces gros récipients portent des traces d'usure et de réparations. Les lèvres et le haut de la panse sont ornés d'un décor géométrique incisé ou imprimé (fig. 8).

Les jarres étaient retournées sur le sol, l'ouverture fichée dans le terrain humide. D'innombrables tessons jonchaient le fond de la dépression. Le dépôt paraît avoir été abandonné en une fois, après une courte période d'utilisation: la dépression a été intégralement «refermée» avec les déblais des constructions voisines en brique crue. Le remplissage

était particulièrement compact, constitué de maçonneries plus ou moins organisées horizontalement qui paraissent, elles aussi, avoir été inondées.

Au travers de ce bourrage et du dépôt, un puits arrondi a ensuite été creusé et monté avec des briques cuites curvilignes, spécialement façonnées pour cet usage. Une couche de sable entourait les parois, ce qui facilitait l'écoulement de l'eau. Le matériel inventorié à l'intérieur appartient à la même période que les jarres, c'est-à-dire à la fin des cultures Kerma.

En l'état, on ne saurait préciser les circonstances qui ont motivé un tel dépôt. Était-il votif? A-t-il été effectué lors d'une fête, comme il s'en déroulait encore dans les villages il n'y a pas si longtemps? Pour ces occasions, chacun préparait de la bière ou du vin de dattes et il n'était pas rare de voir entreposés sur la place du village une centaine de récipients de même forme que les jarres découvertes dans la dépression. Une fois vidées, les poteries étaient retournées pour atténuer les exhalaisons par trop odorantes (fig. 9).



9.
Vue générale après les fouilles du dépôt des jarres.



10.
Les tombes 184 et 185.

LA NÉCROPOLE ORIENTALE

C'est dans une zone intermédiaire entre le Kerma Ancien et le Kerma Moyen (vers 2100 av. J.-C.) que nous sommes intervenus durant les deux dernières campagnes. Seize tombes ont été dégagées; elles se distinguent par le grand nombre de caprinés déposés dans les fosses et de bucranes

placés en surface, au sud des *tumuli*. Toute cette zone semble avoir fait l'objet d'un pillage systématique, sans doute parce que les sépultures étaient richement dotées. Seules deux d'entre elles (t. 184a et b), localisées dans le *secteur CE 20*, ont échappé aux destructions; elles étaient superposées et semblent avoir fait partie des inhumations secondaires associées à la tombe 185 (fig. 10).



11.
Tombe d'une femme adulte (184 b) reposant sur un lit et entourée par des offrandes.

Dans la vaste fosse circulaire de celle-ci, le sujet, de sexe masculin, âgé de trente-neuf ans, reposait sur un lit le long duquel se voyaient encore les traces d'un arc. Le fond d'un carquois en cuir, partiellement préservé, contenait le talon de trois flèches avec un empennage en plumes d'oiseaux encore intact. Un grand pectoral fait d'une coquille d'huître perlière de la Mer Rouge a été retrouvé dans les couches perturbées, ainsi que plusieurs récipients de céramique. Près du lit se trouvaient une chèvre et trois moutons, dont l'un portait un attribut céphalique en plumes d'autruche. Un agneau avait été découpé en plusieurs pièces rangées au nord de la fosse, avec les poteries. En surface, entre les frontaux de bovidés (taureaux, vaches ou veaux) disposés en croissant au sud du tumulus, étaient placés à intervalles réguliers sept bucranes de grande antilope, proche du bubale, ou de bœuf aux cornes déformées.

Etablies contre le tertre de cette même tombe 185, les deux sépultures non pillées 184 a et b fournissent un inventaire complet du mobilier enfoui. La tombe inférieure était celle d'une femme adulte qui reposait en position fléchie, tête à l'est, sur une couverture en cuir. Elle tenait un bâton et portait un bracelet de perles en faïence et un collier orné d'une seule perle en argent. Outre les pièces de boucherie et les récipients de céramique, un mouton entier était encore serré à l'ouest de la couche. Plusieurs vanneries, des coussins en matière végétale ainsi que des couvertures en peau de chèvre et de bovidé complétaient les dépôts (fig. 11).

La sépulture établie au-dessus était celle d'un garçon d'un an et demi, couché sur une couverture de cuir avec un agneau. Un petit poignard de bronze au pommeau d'ivoire était glissé dans sa ceinture. Sa parure, composée d'un grand pectoral discoïde et de boucles d'oreilles, était en or (fig. 12).

Dans le même secteur, la tombe 186 disposait d'une chapelle élevée au nord-ouest du cercle de pierres destiné à protéger le tumulus de l'érosion. L'inhumé, un homme âgé de cinquante ans, était accompagné de trois moutons et d'une chèvre. Au sud de la fosse, un coffre de cuir avec armature de bois était encore partiellement conservé. Nous avions d'abord pensé qu'il avait été utilisé, ou réutilisé, comme cercueil, mais la découverte dans une tombe du secteur CE 21 (t. 196) d'un deuxième coffre tout à fait similaire nous a permis d'établir leur usage domestique (fig. 13 et 14).

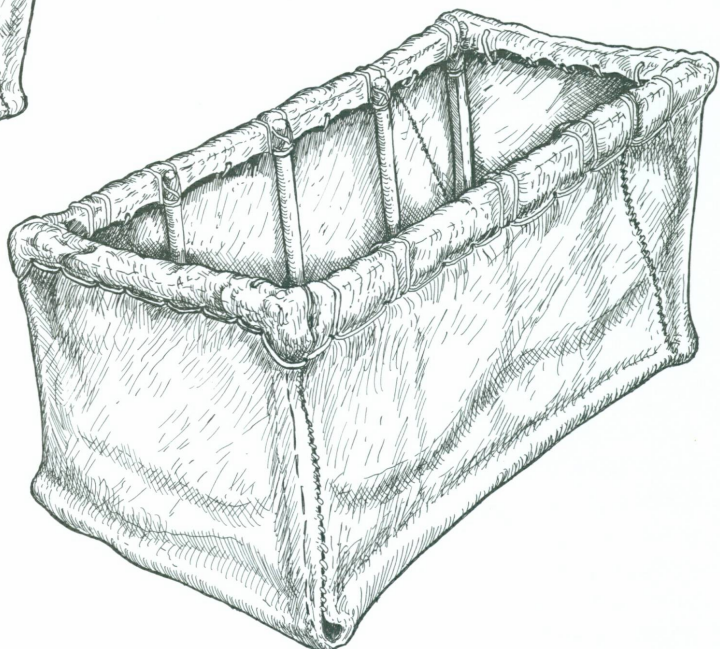
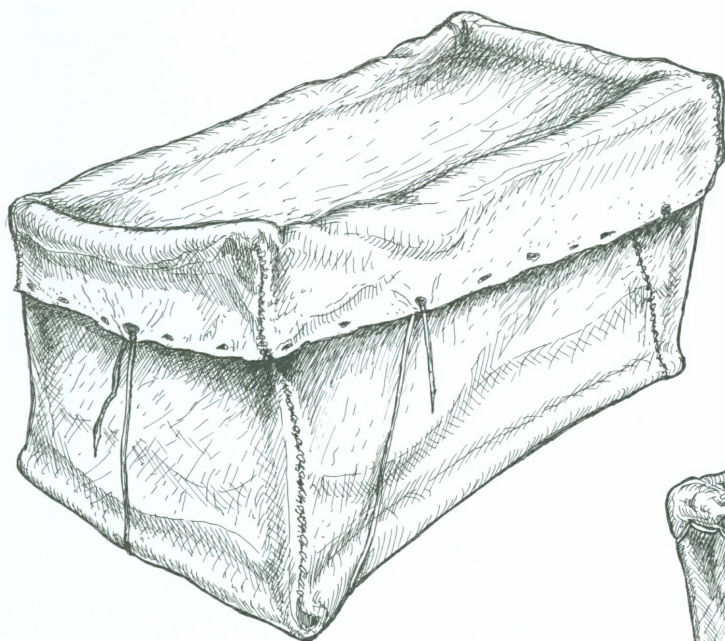
Les cinq sépultures du secteur CE 21 comportaient de très nombreux moutons, jusqu'à onze dans une seule fosse. Sur le crâne de plusieurs animaux se trouvaient encore des disques en plumes d'autruche, confectionnés selon une



12.
Sépulture d'un garçon d'un an et demi paré d'un pectoral et de boucles d'oreilles en or et d'un poignard de bronze au pommeau d'ivoire.

technique différente de celle observée sur les disques découverts dans les autres secteurs de la nécropole. Pour donner un certain volume à l'ornement, on assemblait en cercle plusieurs petits faisceaux de plumes, dont les rachis étaient retournés pour former la boucle nécessaire pour le cordon d'attache.

Au sud d'un grand tumulus proche des secteurs étudiés a été découvert un fragment de calcite portant le cartouche du pharaon égyptien Meryre, soit Pépi I^{er}, dont le règne se situe à la fin de l'Ancien Empire. Cette découverte pourrait constituer un précieux indice de chronologie pour autant que son appartenance à un contexte de transition Kerma Ancien/Moyen se vérifie. Dans ce but, nous avons décidé d'intervenir dans le secteur CE 22. Trois tombes ont été dégagées et, près de la surface, un autre petit fragment en



13.
Reconstitution du coffre en cuir de la tombe 186 (Dessins
D. Berti).



14.
Coffre de cuir à usage domestique (tombe 186).

■■■■■

calcite, anépigraphue, a été inventorié. La fouille du grand tumulus voisin apportera peut-être d'autres indices.

Dans une des fosses dégagées (t. 193) se trouvaient les ossements épars d'une femme de cinquante-cinq ans et d'un sujet de trente ans, de sexe non déterminé. Le sujet principal, un homme de soixante ans, reposait sur les restes d'un lit. Quelques éléments du mobilier étaient encore conservés dans le remplissage, un bâton servant de manche à un ornement circulaire en plumes d'autruche, un poignard en bronze, des fragments d'un bracelet en ivoire ainsi qu'un pendentif constitué d'un prisme en cristal de roche enchâssé dans une monture en or. Huit moutons, quarante-six pièces de boucherie et des grains d'orge ont également été inventoriés.

LA CHAPELLE K XI

Le grand monument funéraire fouillé par G.-A. Reisner entre 1913 et 1915⁸ a beaucoup souffert des intempéries et de diverses déprédations, tant animales qu'humaines; récemment, un montant de porte a même été débité. Les fortes pluies de 1994 ayant provoqué encore d'autres dégâts, un nouveau dégagement s'imposait. A notre étonnement, le décor mural était encore suffisamment conservé pour en permettre l'analyse. Plusieurs scènes non documentées par Reisner ont fait l'objet d'un relevé détaillé (fig. 15).



15.
La chapelle funéraire K XI après son nouveau dégagement.

L'étude architecturale de l'édifice a également été reprise, ce qui nous a permis de dresser un nouveau plan à grande échelle. S'il est vrai que le premier état correspond à un édifice surmonté de voûtes, assez vite une toiture plus légère, signifiée par l'adjonction d'une colonnade, a été établie. Les deux couches de pellicule picturale observées dans la salle nord (B) sont en relation avec un sol qui est postérieur à la pose des bases en marbre dolomitique de la colonnade. Dans la salle méridionale (A), le dallage de grès, de très belle facture, paraît avoir été entaillé pour assurer la mise en place des bases. Les cavités ménagées près de l'entrée de la salle, qui, selon Reisner, étaient destinées à un dais ou un lit funéraire, doivent en tout cas être associées à l'état voûté, sans colonnade.

La découverte de trois imposantes stèles monolithes devant l'entrée du monument a constitué une autre surprise, aucune mention ne figurant dans les rapports de fouille antérieurs. L'une, cassée à la base, mesurait 4,75 m de hauteur. Comme les deux autres, elle présentait une face régularisée par un piquetage. Il faudra poursuivre le nettoyage devant la façade de K XI pour retrouver les fosses ayant servi à l'implantation de ces stèles. Il est déjà possible de restituer à la base du mur en pierres appareillées une banquette, qui est encore *in situ* à l'ouest (fig. 16).

Au pied de la façade ont en outre été mises au jour trois dalles fragmentaires, gravées en creux de plusieurs rangs de rosettes. Celles-ci étaient incrustées de fragments de «faïence» bleue, fixés par du plâtre. Ces dalles n'étaient pas assez solides pour former le plafond «étoilé» de la porte et appartiennent plus vraisemblablement au décor du mur de façade. Deux autres fragments exhibant les mêmes rosettes se trouvent au Fine Arts Museum de Boston⁹ (fig. 17).

A l'intérieur, les peintures murales ne sont conservées que sur une hauteur d'environ un mètre, parfois même moins; elles ont été posées sur une épaisse couche d'enduit. Le sol paraît avoir reçu un badigeon ocre-rouge et blanc. Il n'y a pas lieu ici de détailler les aménagements successifs qui ont été apportés à l'édifice; rappelons simplement que la décoration des parois intérieures est tardive et intervient vers la fin des travaux d'agrandissement. Dans la salle B, deux couches picturales ont été observées, les peintures ont donc été refaites; une partie du décor d'origine s'était du reste partiellement effondré sur le sol.

A l'extrémité nord de la salle B s'élève une base rectangulaire en pierre, de 0,94 m de largeur, posée à même le sol. Sur sa surface ont été relevées quelques traces de peinture. A côté, dans le remplissage de sable et de terre, se trouvait une dalle fragmentaire de même type, également peinte. Une analyse minutieuse de sa surface a permis d'en

16.
Les stèles monolithes devant l'entrée du monument.





17.
La façade de la chapelle et les dalles ornées de rosettes.



18.
Montant d'une porte de la chapelle K XI décoré de plusieurs hippopotames superposés.

restituer partiellement le décor. Il se composait de deux personnages: l'un, féminin, penché sur un objet, sans doute un récipient, paraît s'appuyer sur une échelle, alors que le second grimpe sur une autre échelle. Il est difficile de dire si ces dalles constituaient un socle, un autel, voire une stèle. Quoi qu'il en soit, la scène représentée pouvait être vue depuis l'entrée car les colonnes, légèrement désaxées vers l'ouest, autorisaient une vision directe.

Lorsque l'on pénétrait dans le monument, on voyait d'abord, à main gauche, un premier bateau à voile surmonté, au registre supérieur, par deux ou trois petits personnages. Lui succédaient au moins six séries de neuf hippopotames superposés, motif que l'on trouve répété sur les montants de la porte la plus ancienne de la salle A (fig. 18). Au dos du montant occidental se trouvait la représentation stylisée d'un arbre. Dans le couloir menant à la salle A, quatre taureaux peints en rouge avec quelques rehauts noirs étaient en revanche traités de manière tout à fait réaliste. Près des cornes de l'un d'eux, on distingue tracé en rouge le contour d'une seconde tête, clairement relevée; il s'agit peut-être d'un repentir. Une longue théorie de girafes constituait le décor de la paroi occidentale et du couloir intermédiaire entre les salles A et B.

Quant aux parois orientales, elles offraient dès l'entrée des scènes plus variées. L'espace compris entre les montants de la première et de la deuxième porte de la salle A était occupé par une scène de pêche: un homme, le torse penché en avant, manœuvre son filet qui semble être monté sur une armature en bois et être retenu par deux cordes. Huit poissons disposés en faisceau figurent peut-être la prise espérée. Derrière, un second personnage, plus petit, plonge la main dans une nasse de forme conique. Au-dessus des deux pêcheurs est encore peinte une embarcation de roseaux sur laquelle sont assises deux femmes. Barrant en diagonale la composition, un grand crocodile noir et blanc pourchassant six poissons apporte un élément dramatique. Quelques oiseaux aquatiques se distinguent encore, un pélican, une oie, un échassier. A l'arrière plan, deux bovidés, la tête relevée, sont conduits par leur gardien alors que sur le fond se détachent les poteaux d'une construction en bois (fig. 19).

Derrière le montant de la porte sont figurés des animaux sauvages et des vaches, ainsi que la fameuse scène du puits discutée par Reisner¹⁰. Il est probable que la description qu'il en a faite s'appuyait sur de mauvaises photos: l'animal le plus proche du puits n'est certes pas un âne, il s'agit plus vraisemblablement d'un taureau ou d'un bélier, comme le suggère la forme des cornes et des sabots. De l'autre côté se trouve bien un magnifique taureau noir. Quant au puits, il se prolonge au-delà du registre, ainsi que la corde jaune

servant à remonter le récipient en cuir. Toute l'interprétation de la scène est donc à revoir¹¹ (fig. 20).

Plusieurs bateaux à rames étaient représentés sur la paroi orientale de la salle A et ses retours, sans compter les cinq qui ornaient le mur nord de la salle B. Dans le couloir intermédiaire se trouvaient également des girafes. Mais la scène la plus impressionnante nous paraît être celle de la salle B où, par trois fois, deux bovidés s'affrontent, tête contre tête, devant un personnage de haute stature.

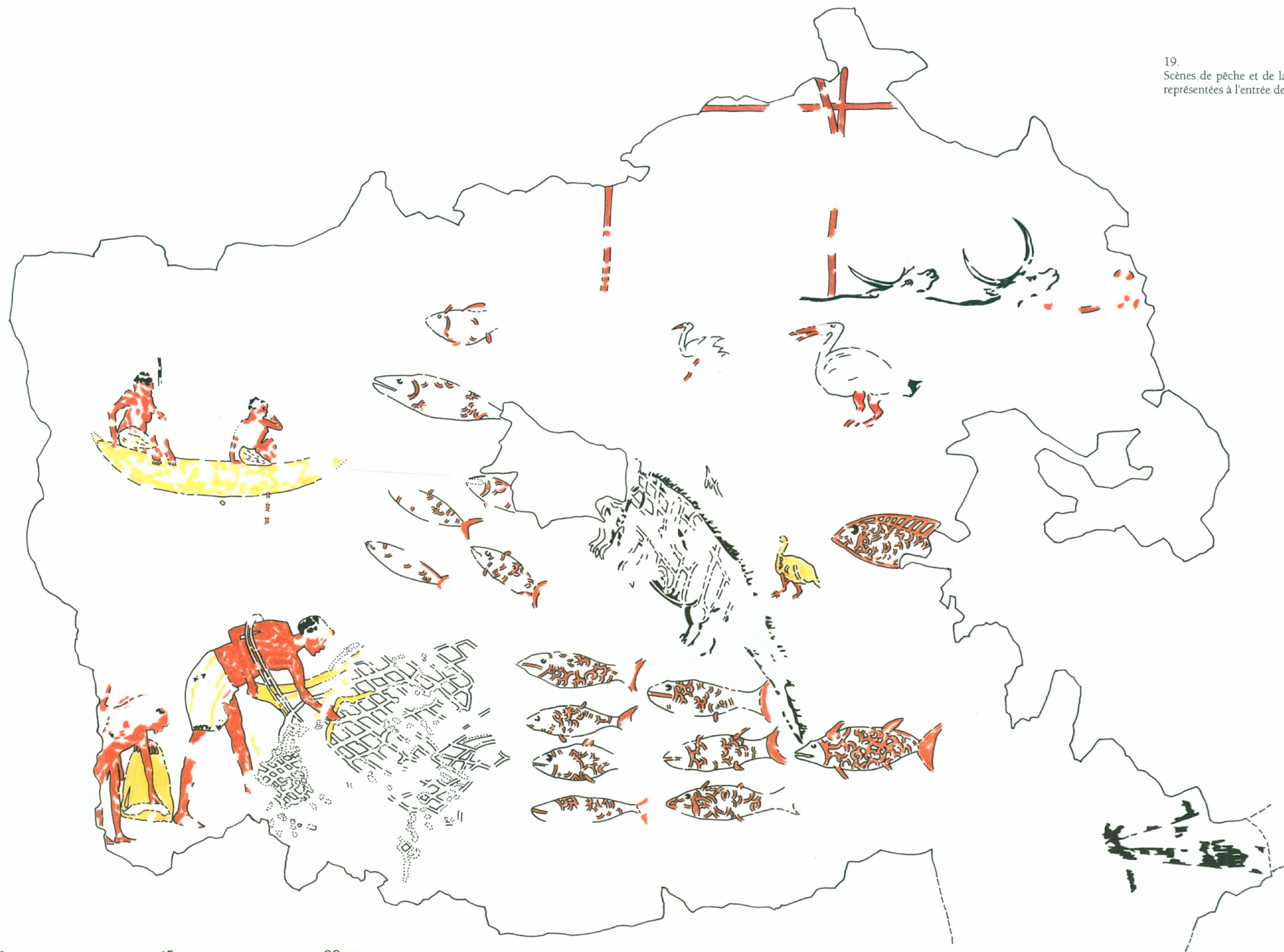
Malheureusement, l'état de conservation est tel qu'une dépose des peintures n'a pu être envisagée. Le monument a donc été réensablé.

LA NÉCROPOLE OCCIDENTALE

Plusieurs centaines de tombes ont été creusées à différentes époques dans les ruines de la ville antique. Au cours des campagnes précédentes, nous avons étudié quelques sépultures méroïtiques, sans chercher à effectuer un dégagement systématique. En revanche, dans l'agglomération secondaire du sud-ouest, un plus grand nombre de tombes, toutes d'époque napatéenne, ont été fouillées. Ces tombes sont particulièrement intéressantes car elles viennent confirmer les observations faites par F. L. Griffith à Sanam dès 1912, relativement à une double tradition funéraire: d'une part, une inhumation en position fléchie, sur le côté, avec un mobilier relativement abondant, et, d'autre part, une inhumation allongée, sur le dos, effectuée généralement dans un sarcophage. Si la première tradition est attestée en Nubie depuis l'époque néolithique, la seconde serait à associer aux coutumes égyptiennes¹². Ainsi, selon Griffith, à Nuri, Kurru ou Gebel Barkal, les tombes royales appartiendraient à une population égyptianisée alors que la classe moyenne serait dans l'ensemble restée fidèle aux rites indigènes¹³. Notons, cependant, que cette double tradition n'a pas été reconnue en Basse Nubie; Kerma et la région de la troisième cataracte pourraient donc marquer une limite.

Sur les quarante sépultures étudiées, un quart environ se rattache au rite nubien. On notera la présence dans le matériel inventorié de nombreux scarabées et amulettes, d'objets en fer (couteau, pinces) ou en bronze (rasoir) et de perles variées. Quant à la céramique, elle comprend des récipients tournés et montés à la main. Plusieurs d'entre eux pourraient d'ailleurs provenir de l'atelier de potier retrouvé il y a une dizaine d'années à quelques centaines de mètres de là¹⁴. Les sujets, tous en position fléchie, étaient généralement orientés selon l'axe est-ouest, tête à l'ouest, la face tournée vers le sud ou le nord (fig. 21).

19.
Scènes de pêche et de la vie quotidienne le long du fleuve
représentées à l'entrée de la chapelle K XI (Dessins D. Berti).



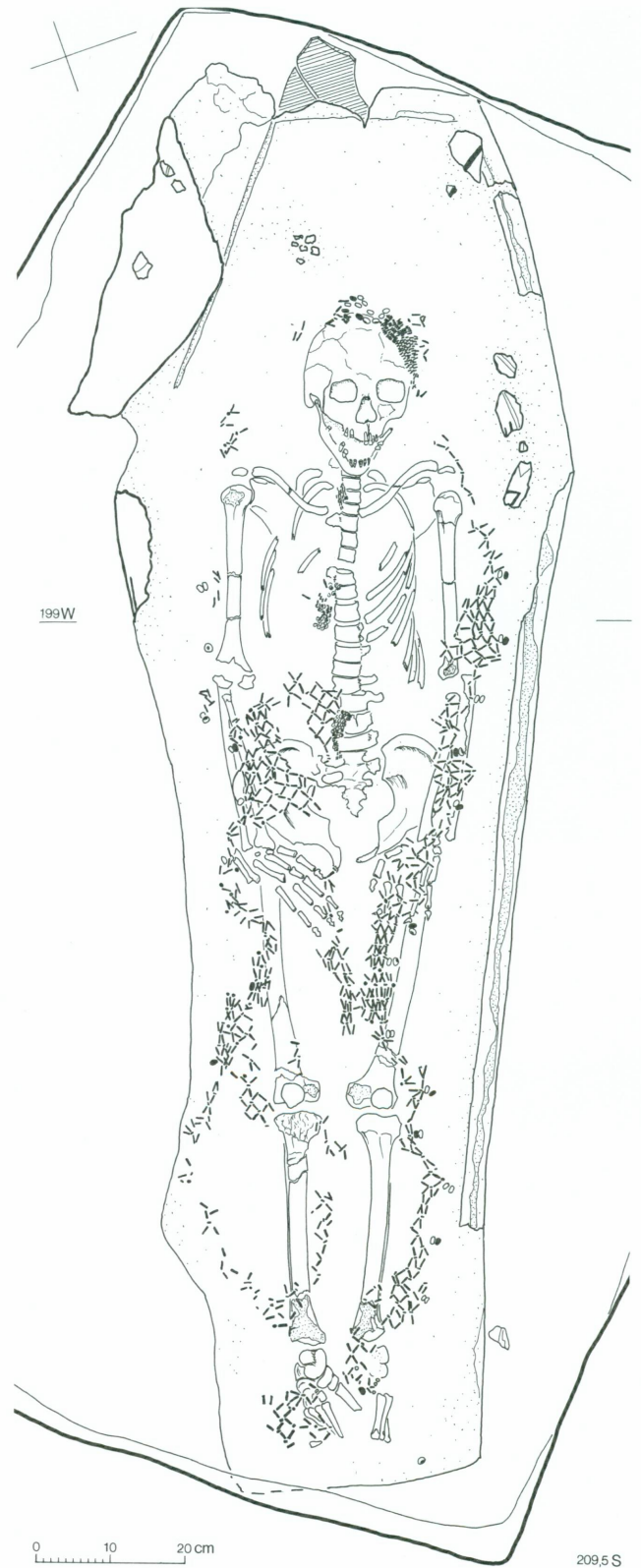


20.
Figuration d'un puits, d'animaux domestiques et d'un bateau
à rames faisant partie du décor de la chapelle K XI (Dessins
D. Berti).

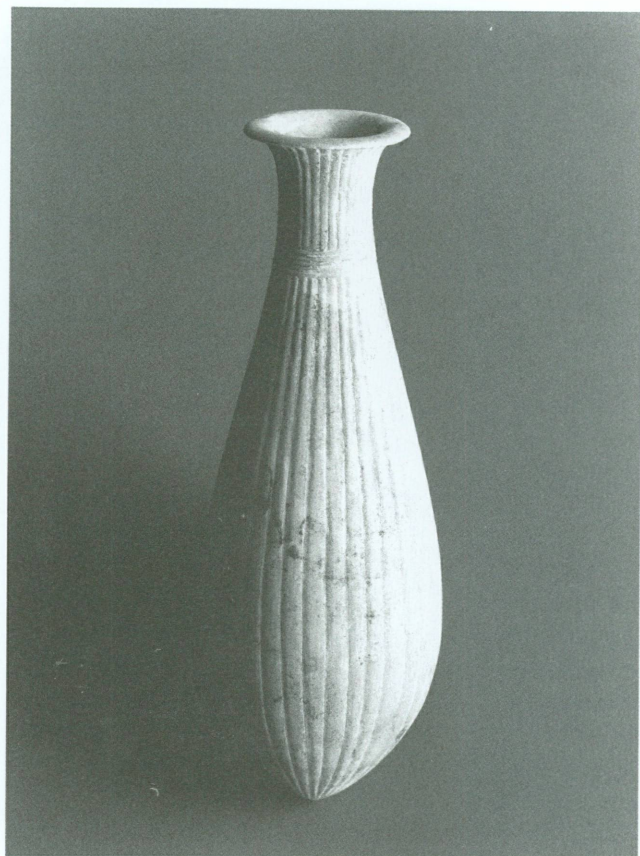
Les inhumations en sarcophage étaient dépourvues de mobilier; très souvent, en revanche, de véritables chambres funéraires avaient été aménagées. On y accédait depuis l'est, par une rampe ou un escalier parfaitement découpé dans le limon naturel. Des briques crues ont parfois été utilisées pour certains éléments de la descenderie ou sur le sarcophage. Bien que le bois de ce dernier fût rongé par les termites, les traces d'un décor peint de couleurs vives (jaune, rouge, vert, noir et bleu) ont été observées. Le sujet a toujours la tête à l'ouest. Deux inhumations se caractérisaient par la présence d'un filet de perles recouvrant le corps, exhibant des motifs géométriques relativement compliqués sur le visage et la poitrine. Notons qu'il s'agit de deux sujets de sexe féminin (fig. 22).



21.
Une sépulture napatéenne (CO t 117) se rattachant aux rites nubiens.



22.
Inhumation en sarcophage avec un filet de perles (CO t 120)
(Dessin M. Berti).



Le niveau d'enfouissement des deux types de sépultures comme leur proximité témoignent d'une période d'inhumation pratiquement contemporaine. Du reste, dans un cas, deux gobelets polis à engobe rouge, retrouvés cassés dans la descenderie, étaient absolument semblables à ceux provenant de tombes dites de tradition indigène. Seule la poursuite des recherches nous permettra de mieux comprendre ces différences. La question des influences égyptiennes, particulièrement importante pour ce qui est de la XXV^e dynastie et souvent débattue à propos des tombes anciennes de Kurru¹⁵, mérite en effet une attention particulière, d'autant que les régions de Moyenne Nubie sont jusqu'ici loin d'avoir livré toutes les données nécessaires à son analyse (fig. 23).

23.

Flacon en faïence retrouvé dans une tombe napatéenne (CO t 112).

Notes:

- 1 Ch. BONNET, *Etudes Nubiennes, Conférence de Genève, Actes du VII^e Congrès international d'études nubienues, 3-8 septembre 1990, Communications principales*, vol. I, Genève, 1992, *Communications*, vol. II, Genève, 1994.
- 2 Ch. BONNET, «Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan), Rapports préliminaires» publiés dans: *Genava*, en 1978, 1980, 1982, 1984, 1986, 1988, 1991 et 1993; «Les fouilles archéologiques de Kerma au nord du Soudan», dans: *La Nubie, Les Dossiers d'Archéologie*, n° 196, septembre 1994, pp. 16-21; «Habitat et palais dans l'ancienne Nubie», dans: *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, t. LXXII, Le Caire, 1994, pp. 71-86; Ch. BONNET et B. PRIVATI, «Un nouvel ensemble religieux à Kerma, Note préliminaire», dans: *Cahiers de recherches de l'Institut de papyrologie et d'égyptologie de Lille (CRIPEL)*, n° 15, Lille III, 1993, pp. 13-17; Ch. BONNET, «Kerma, Les apports historiques de l'archéologie», dans: *Etudes Nubiennes, op. cit.*, vol. I, pp. 101-110.
- 3 Ch. BONNET, *Kerma, Royaume de Nubie*, Genève, 1990, pp. 28-31; «Rapport préliminaire sur les campagnes de 1986-87 et 1987-88», dans: *Genava*, n.s., t. XXXVI, 1988, pp. 5-9; B. PRIVATI, «La céramique de l'établissement pré-Kerma», *ibid.*, pp. 21-24.
- 4 Voir aussi: Ch. BONNET, «Rapport préliminaire sur les campagnes de 1988-89, 1989-90 et 1990-91», dans: *Genava*, n.s., t. XXXIX, 1991, pp. 9-11.
- 5 Ch. BONNET, «Rapport préliminaire sur les campagnes de 1980-81 et 1981-82», dans: *Genava*, n.s., t. XXX, 1982, p. 29 et sq.
- 6 Ch. BONNET, «Rapport préliminaire sur les campagnes de 1991-92 et 1993-93», dans: *Genava*, n.s., t. XLI, 1993, pp. 10-15.
- 7 *Ibid.*
- 8 G.-A. REISNER, *Excavations at Kerma, Part III*, *Harvard African Studies*, vol. V, Cambridge (Mass.), 1923, p. 255 et sq.
- 9 *Ibid.*, pp. 266-267.
- 10 *Ibid.*, pp. 263-264.
- 11 P. LACOVARA, «The funerary chapels at Kerma», dans: *CRIPPEL*, n° 8, Lille III, 1986, pp. 53-58.
- 12 F. L. GRIFFITH, «Oxford Excavations in Nubia, The cemetery of Sanam», dans: *Annales de Liverpool*, X, 1923, pp. 73-171, pl. LXVIII.
- 13 W. Y. ADAMS, *Nubia, Corridor to Africa*, Londres, 1977, p. 288 et sq.
- 14 Salah el-Din MOHAMED AHMED, *L'agglomération napatéenne de Kerma, Enquête archéologique et ethnographique en milieu urbain*, Paris 1992, pp. 75-86; Ch. BONNET et Salah el-Din MOHAMED AHMED, «Un atelier de potiers d'époque napatéenne et quelques tombes chrétiennes», dans: *Genava*, n.s., t. XXXIX, 1991, pp. 25-28.
- 15 Par exemple: B.-G. TRIGGER, *Nubia under the Pharaohs*, Londres, 1976, p. 140 et sq.; P.-L. SHINNIE, *Meroe, a civilization of the Sudan*, Londres, 1967, p. 146 et sq.

Crédit photographique:

Photo D. Berti: fig. 1, 3, 6-12, 14-18, 21, 23.